

Retrouvailles théâtrales au Gesù

Raymond Bertin

Number 158 (1), 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81057ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

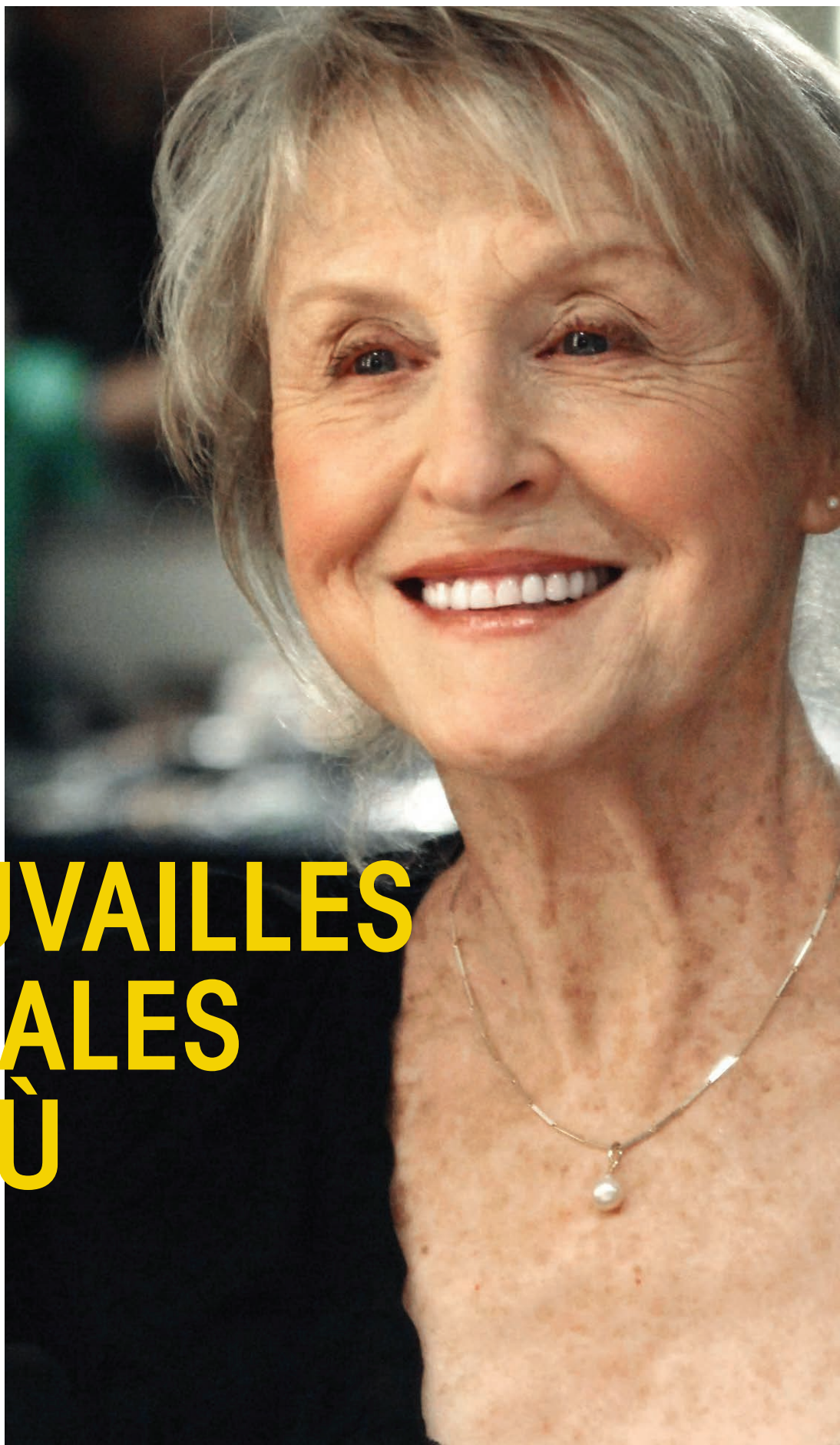
Cite this article

Bertin, R. (2016). Retrouvailles théâtrales au Gesù. *Jeu*, (158), 93–95.

Pour marquer les 50 ans de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, devenue en 1977 le Théâtre Denise-Pelletier, une soirée festive de retrouvailles a eu lieu à la salle du Gesù le 2 novembre 2015. Un moment de grâce présenté en hommage à Françoise Graton (1930-2014).

RETROUVAILLES THÉÂTRALES AU GESÙ

Raymond Bertin



Revoir sur scène – pour la dernière fois? – le grand Gilles Pelletier, pilier de notre théâtre, même pour un court monologue extrait du *Cid* de Corneille, permettait de mesurer le passage du temps et la force toujours vive d'un interprète qui a marqué son époque. Qui, aujourd'hui, peut se mettre en bouche de tels alexandrins, en nous faisant oublier qu'il dit un texte, pour nous faire croire au personnage? Une nette intelligence du texte ressortait de la lecture de ce vétéran, comme de quelques-uns de ses camarades qui défilèrent sur la scène ce soir-là: Louise Marleau et François Tassé dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, Micheline Lanctôt et Jean Leclerc dans *Le Baladin du monde occidental* de Synge, Andrée Lachapelle et Edgar Fruitier dans *Les Troyennes* d'Euripide, Marie Eykel jouant Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, notamment.

PLUSIEURS ANNIVERSAIRES À SOULIGNER

Organisée à l'occasion du cinquantenaire du Théâtre Denise-Pelletier (TDP), la soirée se voulait un salut à la pionnière Françoise Graton, comédienne qui, avec son compagnon de vie, Gilles Pelletier, et leur complice, Georges Groulx, cofonda la Nouvelle Compagnie Théâtrale (NCT) en 1964. Décédée à la suite d'un bête accident en 2014, Françoise Graton a été, aux côtés de Gilles Pelletier, à la tête du TDP pendant une vingtaine d'années, jouant toutes sortes de rôles, tant dans les coulisses et à l'administration que sur la scène. Pendant près de 15 ans, leurs spectacles, destinés au public étudiant, firent les beaux jours du Gesù, la salle académique – inaugurée en 1865 et qui a donc 150 ans – du collège Sainte-Marie, une institution d'enseignement pour garçons fondée par les jésuites. Plusieurs membres de la cohorte des finissants de cette année-là, aujourd'hui réunis sous le vocable Conventum 64, étaient également présents sur scène, dont Jean Leclerc, qui assurait la

mise en scène de la soirée, sous la direction artistique de Gilles Marsolais, qui fut leur professeur de théâtre de 1963 à 1969, puis collaborateur à la NCT de 1965 à 1978.

Comme maîtres de cérémonie, Louise Deschâtelets et, surtout, l'ancien Cynique et journaliste Marc Laurendeau ont su mettre la table et provoquer à maintes reprises les éclats de rire de l'assistance. Leur rappel de quelques moments de l'histoire du Collège était ponctué d'anecdotes piquantes, comme le fait que ces étudiants modèles aimaient se retrouver à la taverne Saint-Régis, voisine du théâtre, et que, tous ayant eu à jouer sur la scène, «les meilleurs acteurs [parmi eux] sont devenus avocats». Au début, les garçons incarnaient aussi les rôles féminins, ce qui a dû susciter des scènes cocasses. La complicité des anciens compagnons était encore visible, en ce soir de l'automne 2015, grâce au fait, notamment, qu'ils étaient présents sur scène d'un bout à l'autre du spectacle. Les extraits des pièces *Douze hommes en colère* de Reginald Rose et *Le Journal d'Anne Frank* de Goodrich et Hackett auxquels ils participèrent permirent au public d'apprécier la forte présence de certains d'entre eux, que leurs carrières ont menés loin du théâtre.

ÉMOTIONS ET TRANSMISSION

Les comédiens et comédiennes d'un certain âge reprenaient ce soir-là des rôles qu'ils avaient interprétés alors qu'ils ou elles avaient 20 ans. Parmi les moments les plus porteurs, une Micheline Lanctôt en cabaretière irlandaise donnait la réplique avec aplomb à Jean Leclerc, mauvais garçon manipulateur, dans *Le Baladin du monde occidental*. Puis, Edgar Fruitier et Andrée Lachapelle, en roi Ménélas et son épouse infidèle, Hélène, à l'origine de la guerre de Troie, nous transportaient dans la Grèce antique: on en oubliait tout à coup qu'on était au théâtre et que les acteurs avaient largement dépassé l'âge de leurs personnages.

Et cela, malgré la photo projetée sur un écran à l'arrière-scène de celle qui fut l'une des plus belles femmes du Québec, dans toute la gloire de sa jeunesse, ce qui l'autorisait à l'évidence à jouer Hélène, considérée par la légende comme la plus belle femme du monde. Cette scène se concluait dans des sourires francs, nos artistes partageant dans une joie enfantine ces moments enivrants avec le public.

Un instant de recueillement suivit avec la reprise, par Marie-Josée Longchamps, du rôle d'Anne Frank qu'elle avait incarnée dans sa jeunesse, ici entourée d'autres complices et amis du Conventum 64, tous affublés d'une étoile jaune. Puis, un hommage fut rendu à Françoise Graton, à qui l'on réservait «une place de choix au panthéon des bâtisseurs du théâtre québécois». Invité sur scène pour recevoir l'intégralité des recettes de cette soirée-bénéfice, Claude Poissant, directeur artistique du TDP, s'est vu remettre un chèque de 60 000\$ et a adressé un vibrant coup de chapeau à ses maîtres, ses «idoles», qui ont tant donné au théâtre, cet art unique, difficile et si profitable, si généreux envers ses serveurs.

Mais ce bel hommage au métier de comédiennes et de comédiens ayant mis leur vie au service d'auteurs, de personnages plus grands qu'eux, ne pouvait se clore sans le passage du flambeau, la transmission aux plus jeunes. Claude Poissant, metteur en scène d'*On ne badine pas avec l'amour* de Musset, premier spectacle, acclamé, de sa première saison à la tête du TDP, en a offert un extrait au public: la célèbre scène de la fontaine entre Camille et Perdican, jouée par Alice Pascual et Francis Ducharme. Moment de grâce s'il en fut, qui mettait un terme avec brio à la soirée, plaçant dans une durable continuité l'important travail de renouveau artistique entrepris par le théâtre de la rue Sainte-Catherine Ouest. ●



Edgar Fruitier, Andrée Lachapelle et, à l'arrière-plan, Gilles Pelletier, lors de la soirée célébrant les 50 ans du TDP, événement qui s'est tenu au Gesù le 2 novembre 2015, en hommage à Françoise Graton. © Gunther Gamper

[...] Claude Poissant, directeur artistique du TDP, [...] a adressé un vibrant coup de chapeau à ses maîtres, ses « idoles », qui ont tant donné au théâtre, cet art unique, difficile et si profitable, si généreux envers ses serviteurs.